

Sevrey (Saône-et-Loire). Rue Georges Brusson

Clément Mani et Christian Peter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/20691>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009
Pagination : 321-322
ISBN : 978-2-271-06893-4
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Christian Peter, Clément Mani, « Sevrey (Saône-et-Loire). Rue Georges Brusson » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 08 mars 2019, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/20691>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

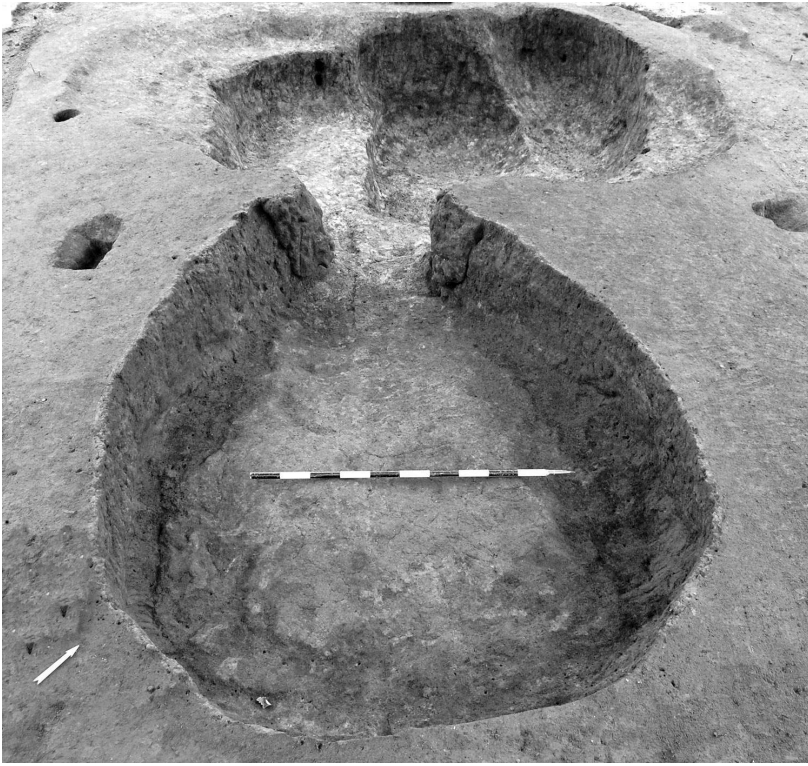
Sevrey (Saône-et-Loire). Rue Georges Brusson

Clément Mani et Christian Peter

- ¹ Les premières traces d'occupation du site – localisé dans la partie SO du village – remontent au haut Moyen Âge (VI^e-VIII^e s.) Elles consistent en un fossé parcellaire (SO-NE) traversant le site, comblé au moment de l'implantation postérieure de bâtiments d'habitation et/ou artisanaux. Un bâtiment, au moins, de plan irrégulier a été reconnu parmi les nombreux alignements de trous de poteau. L'habitat est bordé par quelques fosses dépotoirs. Une tombe isolée a été découverte parmi les vestiges. Un atelier de potier, dont un dépotoir de cuisson a été fouillé, produit à cette époque de la céramique commune claire dite « bistre ». Le site est à nouveau occupé au Moyen Âge central par un atelier de potier de céramique commune grise, dont les vestiges d'un four ont été mis au jour. Excavé dans le substrat, le four est orienté selon un axe NO-SE, et conservé sur 4,60 m de long, 2,20 m de large et 0,70 m de hauteur. Il se compose d'une chambre unique, de forme ovale (2,40 m de long et 1,80 m de large), dans laquelle la charge repose directement sur le fond de la chambre de chauffe (absence de support de sole ou de vases martyrs) et le foyer occupe l'entrée. L'aire de travail, grossièrement ovale (environ 3,50 m de long sur 2,20 m de large), se compose d'une fosse située dans le prolongement de la chambre de chauffe, et de deux autres fosses participant probablement au fonctionnement de l'installation (entretien, stockage, débrassage). Le four a fait l'objet d'un entretien constant (3 rechapages successifs de la semelle sont attestés). Les datations archéomagnétiques et radiocarbone situent précisément la dernière utilisation du four vers l'an Mil (dernier quart X^e s./1^{er} quart XI^e s.). Par rapport aux fours observés antérieurement à Sevrey (cf. *Tupiniers* – fours du X^e s.), sa mise en œuvre est plus succincte : réponse « simplifiée » apportée à des impératifs de production, ou reflet d'une adaptation originale faite par un artisan au sein de son atelier ? Sa production à usage domestique montre peu d'évolution par rapport au répertoire des *Tupiniers*. La continuité de la production de céramique commune grise et l'importance de son extension à Sevrey sont attestées. Aucun élément mobilier permettant de saisir le passage de la production de céramique oxydante à une céramique réductrice n'a été observé. L'occupation du site,

ponctuelle, s'est poursuivie du bas Moyen Âge (système d'adduction d'eau ou drainage) jusqu'à nos jours (agriculture).

Vue générale du four de potier en fin de fouille.



Cl. Archeodunum

INDEX

Année de l'opération : 2008